

Memoire sur les eaux minerales d'Alais pour servir à l'histoire naturelle de la Province, / par M. de Sauvages, Conseiller du Roy, Professeur en l'Université de Medecine de Montpellier, Adjoint de la Societé royale des Sciences.

Contributors

Boissier de la Croix de Sauvages, François, 1706-1767.

Publication/Creation

[Place of publication not identified] : [publisher not identified], 1736?

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/jagwzfyf>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



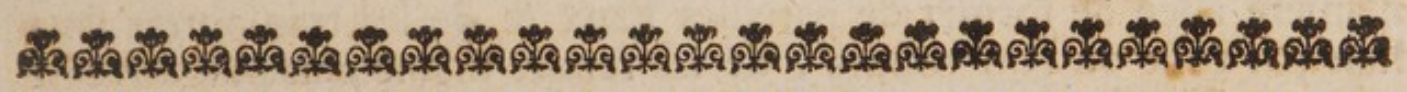
Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



MEMOIRE

SUR LES EAUX MINERALES D'ALAIS,
pour servir à l'Histoire naturelle de la Province,

*Par M. DE SAUVAGES Conseiller du Roy,
Professeur en l'Université de Medecine de
Montpellier, Adjoint de la Societé Royale
des Sciences.*



I. *Sur les Eaux minérales d'Alais en général.*

 N entend par Eaux minérales celles qui se trouvent naturellement chargées de quelque minéral, & qui par là ont acquis des vertus particulieres. On trouve aux environs d'Alais bien des sortes de Minéraux, le Gardon qui y passe est après le Ceze la Riviere la plus aurifere de France, comme on le sçait par les recherches que feu M. d'Orleans en fit faire; le Fer s'y tire d'un très-grand nombre de Montagnes, deux minieres considerables y fournissent du Vitriol vert, on y trouve aussi du Cuivre, une miniere de Plomb ou Vernis, une d'Antimoine, auprès de laquelle on a trouvé aussi du Mercure, du *Lithantrax* ou Charbon de pierre pour les Forgerons & les Chauffourniers, de la *Naphte* ou Poix de terre, du Souphre &c. Les Eaux qui passent sur ces Minéraux differents ne les dissolvent pas tous, aussi ne connoit-on dans ce pays que de deux sortes d'Eaux minérales, sçavoir les bithumineuses ou souphrées & les ferrugineuses ou vitrioliques.

Je ne parle pas de diverses sources curieuses qu'on trouve dans le Diocèse ; on en trouve de Savoneuses comme celles de Plombières , d'autres dans lesquelles certains Insectes font habilement l'anatomie des Plantes , des Oiseaux qu'on y jette dedans & n'en laissent que le squelette très-curieux à voir ; de même que je laisse à part quantité d'autres curiosités naturelles en fait de Minéraux , pour ne parler que des Eaux medicinales les plus accreditées & les plus prochaines d'Alais.

On trouve trois ou quatre Sources principales des *vitrioliques* à une promenade de la Ville & autant de *souphrées* à une plus grande distance. Je commence par celles-cy , pour m'étendre ensuite plus au long sur les autres.

A *Servas* il y a une ou deux Sources d'eau claire , d'une odeur bitumineuse, plus purgative que celles d'*Hieufet* ; du fond & des bords de cette source il sort une Naphte ou poix liquide , qui s'épaissit & se durcit à l'air , qu'on fait aisément fondre ou ramollir à la moindre chaleur & qui durant l'Eté bouillonne dans sa source même , quoyque fraîche, cette poix infusée au poids d'une dragme dans une bouteille d'eau commune forme des eaux qui par l'odeur , la couleur & le goût sont parfaitement semblables aux Eaux d'*Hieufet* ; voilà donc une maniere aisée de former de pareilles Eaux & de les transporter sans frais par tout où l'on voudra , de les rendre même plus purgatives si on veut. Les Payfans de ce Lieu se purgent avec ces Eaux , se servent de la poix pour poisser ou marquer leurs Troupeaux ou Bétail , je m'en suis servi comme de la cire à cacheter ; elle est noire , luisante , plus belle & plus adhérente que l'ordinaire. On appelle cette fontaine vulgairement la fontaine de la *Pegue*.

Auprès de la Verrerie en deçà d'*Auzon* à deux grandes lieues d'Alais , on trouve la Fontaine *puante* , ainsi dite à cause de l'odeur sulfureuse qu'elle repand au loin ; cette eau est transparente , fraîche , coulant d'un grand & large bassin , il s'élève tous les matins sur cette eau une espèce d'écume blanchâtre qui s'épaissit & se durcit comme du soufre ordinaire , aussi en est-ce un véritable ; on s'en sert à *Auzon* pour les mêmes usages , pour allumer le feu , pour guerir les maladies cutanées des Troupeaux ; les Habitans du Lieu ont commencé il y a quelques années de boire de ces Eaux dans l'Eté , de la même façon & pour les mêmes maladies qu'on employe celles d'*Hieufet*. Je puis enfin mettre la source d'*Hieufet* au nombre des Eaux des environs d'Alais n'y ayant pas de Ville à laquelle elles appartiennent mieux par droit de proximité , n'en étant éloignées que de deux

lieuës ; il y a six ou sept sources dans la même Plaine , distinguées par les noms de *Marquise* , *Comtesse* , *Baronne &c.* mais au fond de la même vertu , si on en croit l'expérience ; bien que celles de *St. Hippolite de Caton* m'ayent fourni dans l'Analyse quelque peu de sel de plus que les autres ; leurs principes sont une craye blanchâtre fort copieuse , un souphre qui forme des plaques ou feuillets blancs aux parvis de la fontaine & un sel que je crois tout pareil au sedatif de Mr. Homberg , mais qui paroît *alkali* aux uns, nitreux aux autres selon la différente façon dont on l'analyse. On peut voir ce qui fut imprimé sur ce sujet dans les Extraits de la Société Royale en 1733. toutes ces Eaux s'obscurcissent par le sel de Saturne , aucune ne donne des signes d'un sel vitriolique , elles ont un goût glaireux & une odeur rebuttante , bithumineuse ou comme celle de la poudre à canon brulée : elles ont de très-grandes propriétés , dont la plus merveilleuse est celle de guerir la phtisie qui ne dépend que d'un ulcère superficiel des pœmons , sans durillons ou tubercules , ce que je n'aurois jamais cru si je n'avois été témoin de plusieurs cures que M. Gibert Médecin d'Alais Docteur de la Faculté de Montpellier , très-connu par son mérite , a fait de plusieurs especes de cette maladie ; je dis de plusieurs especes ce qui s'accorde avec les Observations de Mr. Morton dans sa *Phtisiologie* , qui en compte de douze fortes , toutes différentes pour leur nature & la maniere de les traiter.

Quant à nos Eaux vitrioliques il y en a trois sources considérables , de différentes forces & propriétés ; celles du *Mas de Boac* , celles de *Brouzen* & les deux de *Daniel* : les premières sont vomitives & hors d'usage , chargées d'un vitriol vert très-abondant , elles se teignent en un noir foncé par la poudre de noix de galles , & en un rouge vif ou couleur de sang de bœuf par la teinture de la pâte de Tournesol : les Teinturiers pourroient en tirer de grandes utilités s'ils les connoissoient. Quant à celles de *Daniel* , appelées proprement les Eaux d'Alais & qui ne sont éloignées de cette Ville que d'un quart de lieuë , elles sont de deux fortes , coulant chacune des deux côtés d'un Vallon ; on nomme la plus haute la *Comtesse* & la plus basse la *Marquise* , la Comtesse est simplement ferrugineuse & la Marquise vitriolique , elles furent mises en vogue , il y a plus de soixante années , par un homme de la Cour , qui s'étoit retiré du monde & qui s'occupoit beaucoup à la Chimie dans une Solitude voisine ; les Eaux de Brouzen qui étoient auparavant très-frequentées , perdirent leur credit & celles de Daniel en profiterent , aussi celles-cy se rendirent-elles si recommandables par leurs propriétés que sans être prônées par autre personne

que par ceux qui en avoient été guéris , elles s'acquirent bientôt une très-grande réputation , de façon qu'on voit aujourd'hui les trois ou quatre cent malades arriver tous les matins , durant l'Été , à cette Source : & ce qui rend le spectacle plus beau c'est de voir cette Troupe d'Invalides , n'ayant pour toutes armes que des bâtons pour s'appuyer , se choisir des généraux former un Corps d'armée , on croiroit voir les Parthes Troupe formidable seulement par les traits qu'ils lançoient par derrière , les instrumens de musique régulent leurs marches , & tous ces jeux attirant les personnes même qui se portent bien & qui ont plus de droit d'être en bonne humeur , ne laissent pas de contribuer au rétablissement de ceux qui ne le sont pas ; l'esprit ne pouvant que souffrir dans les maladies du corps c'est emporter la moitié du mal que de rendre l'esprit gay ou tranquille , & c'est ce que font ces fortes de promenades & ces caravannes medicinales dans lesquelles la différence des Sexes & des conditions ne sert qu'à varier les amusements.



I I. *Sur la Nature des Eaux de Daniel.*

DE quelque maniere qu'on examine les Eaux de *Daniel* , on trouve qu'elles contiennent un Acide vitriolique , une terre ferrugineuse & une partie spiritueuse qui n'est qu'un air très élastique , le tout noyé dans un phlegme ou une Eau pure. L'acide vitriolique se manifeste par une legere aprêtée qu'on sent en les goutant goutant , on le peut encore soupçonner en ce que la même Montagne qui fournit ces Eaux est fertile en fer & a de l'autre côté une miniere considerable de vitriol ; leur sediment est une Ochre ou terre ferrugineuse ; or le fer contient suivant bien des auteurs un acide vitriolique , ces Eaux ont la propriété des acides , qui est de ne se mêler que difficilement avec le Savon ; enfin une preuve non équivoque , c'est que celles de la *Marquise* surtout acquierent une couleur vineuse ou pourprée & trouble par la poudre des noix de Galles.

Si sur cette Eau ainsi rougie par les noix de Galles , on verse de l'*Esprit de Vitriol* , la liqueur s'éclaircit sur le champ & reprend sa transparence ordinaire à cela près qu'il s'eleve un petit nuage à la surface superieure : Veut-on faire revenir la couleur rougeâtre ? on n'a qu'à verser dessus quelques gouttes d'*huile de tartre par defaillance* ,

la moitié de la liqueur se precipitera & paroitra rouge, le dessus acquerra une couleur tirant sur le bleu.

L'huile de Tartre versée sur l'eau de la *Marquise* pure, la trouble & la blanchit d'abord sans ébullition ni chaleur sensible; ce melange se precipite en blanc par l'esprit de vitriol; si on verse de l'esprit de nitre sur ces Eaux minerales, on excite une fumée sans la moindre chaleur, l'Esprit de vitriol, ni l'eau de chaux n'ont rien fait sur ces Eaux pures; non plus que le sel de Saturne, ni la solution de sublimé corrosif.

On peut conclure de ces Experiences & de plusieurs autres que je ne rapporterai pas, que ces Eaux ne contiennent ni soufre, ni alkali, soit fixe, soit volatil, ni bithume ni sel armoniac, mais seulement un acide vitriolique; lequel est très copieux dans les eaux de *Brouzen* & du *Mas de Boac*, car elles acquierent une couleur de sang par la teinture de Tournesol & une couleur d'encre par la poudre de Galles, ce sel est en moindre quantité dans les Eaux de la *Marquise* & dans celle de la *Comtesse*, à peine peut-on le decouvrir par les experiences chimiques.

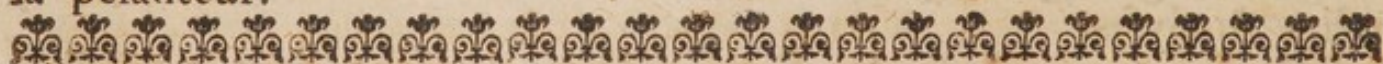
Bien des Modernes, comme Monsieur *Frid. Ofman* celebre Professeur à *Hall*, Monsieur *Boerhaave* dont le nom seul vaut un éloge, ont prétendu que le sel des Eaux qu'on appelle communément acides, tiroit plutôt sur l'Alkali, que sur l'acide, Monsieur le Fevre Medecin d'Uzès, de l'Academie Royale des Sciences, trouvoit lui-même dans la *Comtesse* d'Alais un sel *Alkali* de même que dans les Eaux Thermales de *Bagneuls*, dans les Eaux d'*Hienfet* & autres; Monsieur Blanquet le trouve aussi dans bien des Eaux du Gevaudan, mais je vois que la plupart de ces Sçavants ont employé le feu dans leur Analyse & par là, ont alkalisé les sels ou neutres ou acides qui s'y trouvoient naturellement, j'ai retiré de même des Eaux d'Alais & de celles d'*Hienfet* un sel Alkali bien marqué, quand je les ai exposées à un feu assez fort & que j'ai laissé la cucurbite à sec, ce sel étoit même & plus âcre & plus copieux à mesure que j'employois un plus long ou plus grand feu, ainsi je ne m'en tiens pas à pareilles Analyses.

La terre ferrugineuse des Eaux d'Alais, s'attache dans la distillation aux parois du Vaisseau, sous la forme d'une craye ou poudre grise, autre ouvrage du feu; sa couleur naturelle est celle de l'ocre, ce n'est autre chose qu'un fer extrêmement ouvert & mêlé avec une terre pure, ce fer est changé par l'acide vitriolique en un vrai safran de Mars, sur lequel la pierre d'aiman n'a plus de pou-

voir, l'attraction s'étant presque perduë avec la disposition des particules insensibles ; aussi si on verse de l'Esprit de nitre, ou sur ce sediment, ou sur le safran de Mars ordinaire, on n'excitera en aucune façon le bouillonnement avec fumée & chaleur notable qu'on excite en versant de ce même esprit sur la limaille de fer : En un mot les Eaux d'Alais contiennent un vrai safran de Mars lequel est suspendu & mêlé proportionnellement avec l'eau dans toutes les parties, quoiqu'il soit spécifiquement plus pesant ; Je n'entreprends point ici d'expliquer le mécanisme de cette suspension, ni de ces précipitations, troubles, & autres phénomènes dont nous avons parlé, comme on ne peut le faire que suivant les loix de l'attraction Newtonienne & sans s'étendre beaucoup, je le renvoie à une autre occasion.

La vapeur élastique qui s'élève des eaux d'Alais, surtout de celles de *Bronzén* & qui fait casser les bouteilles trop pleines ou trop bien bouchées, n'est autre chose qu'un air qui s'y trouvoit engagé & trop reserré ; cet air se trouve chargé des particules, soit salines soit ferrugineuses les plus subtiles, mais on l'observe avec peine dans les Eaux de *Daniel*, aussi ne perdent-elles rien par le transport comme l'expérience le fait voir.

Bien que le préjugé du Peuple soit que la bonté des Eaux dépend de leur légèreté, je ne ferai pas façon de dire que la vertu de certaines Eaux, comme des Ferrugineuses, dépend de leur pesanteur spécifique plus grande, mais au fonds le poids des différentes Eaux ne diffère pas d'une quantité qui mérite quelque attention ; Monsieur Boyle a fait voir que cette différence n'alloit pas à plus d'un millième ; & qu'est-ce qu'un grain de plus ou de moins sur un verre d'une Eau qu'on avale à discrétion ? J'ai mesuré avec l'Areometre le rapport de pesanteur entre l'Eau commune & celle de *Daniel*, j'ai trouvé celle-ci un peu plus pesante, mais comme cette mesure se prend sur le degré d'immersion de l'Areometre, il reste à sçavoir si la tenacité de l'eau ne produit pas la résistance que nous attribuons à sa pesanteur.



I I I. *Sur les Vertus Medicinales des Eaux de Daniel.*

Quelque soin que nous ayons pris pour déterminer les substances ou principes qui entrent dans la composition des Eaux de *Daniel*, nous ne prétendons pas en deduire leurs propriétés ; je ne vois

rien de plus temeraire que cette entreprise, rien pourtant de plus commun, souvent on pretend prouver que tel mixte a telle propriété, parce qu'on y a trouvé tel ou tel principe, tel sel ou tel metal, mais en sçait-on la quantité, la proportion, la figure, la densité? Sçait-on le rapport de son attraction, de sa pesanteur avec celle de nos fluides, la maniere dont ces principes agissent sur nous, les changemens qu'ils ont à essuyer dans l'estomach, dans le sang? ceux qui entreprennent de pareilles explications seroient souvent en peine de determiner au juste l'effet d'un corps simple & sensible qui agiroit mechaniquement sur nous; ce n'est donc que par des experiences reiterées & par leurs effets sur le corps humain que nous pouvons apprendre les vertus des medicamens; toutes les épreuves & les raisonnemens faits *à priori* ne nous peuvent fournir que de simples conjectures, & dans la médecine il faut des verités,

Toutes les Eaux minerales ont des vertus communes aux Eaux de Riviere, de puits, & des vertus qui leur sont particulieres & propres; nous risquons fort de les confondre ici, aussi seroit-il mal aisé de l'éviter, il suffit que nous en avertissions pour l'interêt de la verité.

Les Eaux minerales ont des avantages fort considerables sur tous les autres remedes, c'est une boisson que la Nature, cette ouvriere si sage a pris soin de composer dans les entrailles de la terre, mais si sagement & si sçavamment que les plus habiles Medecins ne peuvent parvenir à l'imiter parfaitement & que les seules lumieres naturelles nous suffisent pour en faire souvent l'application, pour en regler la dose; elle nous donne liberalement ce remede pour nous inviter à y avoir plus souvent recours dans nos infirmités; elle a épargné autant qu'il a été possible notre delicateffe, notre goût, elle a temperé leur vertu, leur force & les a proportionnées à une infinité de temperamens; nous tirons des plantes, des animaux, & des fossiles bien des medicamens, mais ils ont presque tous besoin de certaines preparations chimiques ou galeniques; les Eaux sont un remede tout prêt, la nature occupée ailleurs à notre nourriture ou à nos autres besoins, ne semble s'être occupée ici que du soin de notre santé; les autres remedes sont d'un usage dangereux, difficiles à composer, encore plus à manier, le moindre manquement, le moindre oubli de la part de l'Artiste qui les prepare, les rend d'une vertu toute contraire, souvent venimeuse; ici nous n'avons à craindre ni l'ignorance ni l'infidelité de l'Ouvrier qui est le Createur même; le mauvais goût des premiers, leur prix excessif, la violence

ce de leurs effets sont quelquefois plus à craindre que la maladie même, mais les Eaux, surtout celles de *Daniel* n'ont rien de rebutant, elles n'ont ni la puanteur bithumineuse ou d'œufs pourris, comme les Eaux d'*Hieufet*, ni l'âpreté des vitrioliques de Valhs.

Si on en prend outre mesure, & à la fois, elles donnent des nausées & des vomissemens; c'est alors que le goût des eaux se fait bien sentir; je voudrois le comparer à quelque goût connu & je ne puis le faire, tant ce goût leur est propre & particulier, tant il est vrai que chaque mixte naturel a ses odeurs, goûts & autres qualités absolument différentes des autres, on rapporte vulgairement le goût & l'odeur de ces Eaux à du fer, mais c'est autant se tromper que si on vouloit donner une idée de l'odeur de l'oignon par celle de toute autre plante, comme feroit l'ail; Ce qui nous fait voir l'adresse de la nature dans ces combinaisons, le peu d'étendue de nos lumieres dans nos Analyses, & le besoin où nous sommes de consulter plutôt les experiences que les raisonnemens.

Ces Eaux en sortant de l'Estomach entraînent au dehors les glaires, les matieres bilieuses, le residu des alimens, toutes les pourritures qui s'y trouvent, voilà donc une Eau légèrement vomitive, mais dont on peut augmenter l'activité en y mêlant le tiers des eaux de *Brouzen* & en les prenant tiedes, on peut reiterer ce vomitif deux ou trois matins & cela dans toutes les maladies chroniques & non inflammatoires où le vomissement est indiqué, ainsi c'est un remede sur & excellent dans les dissenteries ordinaires, diarrhées âcres & bilieuses, ténèsmes, parce qu'à mesure qu'elles vident par en haut les matieres nuisibles, elles resserrent par leur acide vitriolique & arrêtent le cours de ventre.

Nous avons vû durant quelques années des dissenteries épidémiques resister à tous les remedes ordinaires & ne se rendre qu'à ces eaux prises sans melange à la maniere accoutumée, leur sel divisant la bile, la rendant plus fluide, se joint à elle & en forme un savon deterfif, qui nettoye les boyaux des mucosités âcres qui s'y attachent & le torrent de l'eau qu'on boit entraine le tout hors du corps & lessive parfaitement le sang, qui se depure par ces conduits.

Ainsi c'est un excellent Purgatif dans toutes les maladies bilieuses, dans la jaunisse qui ne dépend que d'une bile trop âcre & trop abondante, dans les douleurs & chaleurs d'entrailles qui en proviennent, dans les tenèsmes & constipations qu'une trop grande secheresse des fibres produit, & dans tous les maux qui s'en ensuivent,

comme

comme les maux de tête, coliques venteuses, anxietés, insomnies, dégoût, hémorroïdes; elles ont cela de propre, qu'elles purgent très bien, sans tranchées & sans laisser après leur operation cette secheresse ou constipation que laissent la plupart des purgatifs, dans des cas semblables; si elles avoient de la peine à passer le premier jour, il ne faut pas avoir recours à la cornachine, à la scamonée ni au jalap, mais à la manne dont on peut délayer deux onces dans le dernier verre.

Surquoi il faut avertir ces sortes de malades qui sont secs, arides, échauffés qu'ils ne doivent pas desirer avec tant d'empressement d'être vidés, il faut auparavant que ces Eaux ayent le tems d'humecter la masse du sang, qui est à sec, assouplir les vaisseaux qui sont tendus & en érethisme, ainsi qu'ils les laissent imbiber le premier jour de ces eaux, sans s'inquieter & sans violenter les fibres de l'estomach par des purgatifs précipités, un lavement d'eau de *Daniel* pris le soir & ces eaux mêmes prises moins abondamment, les prépareront à être beaucoup mieux vidés les jours d'après.

Quant aux personnes dont le ventre est moins dur, la prise ordinaire de ces eaux a coutume de les vuider abondamment dès les premiers jours, de façon qu'à force d'aller ils se sentent le deuxième ou troisieme jour une vive cuisson au fondement, ce que le vulgaire attribué à la bile qui passe, comme si cette partie y étoit plus sensible que le reste des boyaux, mais il arrive alors aux boyaux ce qui arrive à une corde attachée fixement à un bout & secouée fortement de l'autre, toutes les vibrations de la corde aboutissent à ce point fixe, heurtent contre avant de se reflechir, c'est aussi cette extrémité qui souffre les plus fortes distentions & qui se rompt le plus souvent; de même dans l'action de ces eaux, les oscillations fortes & réitérées des boyaux vont se terminer au fondement qui est le point fixe & y causent ces distentions des nerfs; pour revenir aux Eaux en général, elles sont excellentes dans toutes les maladies des premieres voyes qui arrivent dans les chaleurs de l'été, après des exercices immodérés, de longs voyages, des excès dans le boire, dans les liqueurs, les ragouts; ainsi ces dégouts opiniâtres que sentent ces sortes de malades avec amertume & secheresse de bouche, sont si bien guéris, qu'on a en vérité à craindre que ces malades ne suivent ensuite leur trop grand appetit.

On a coutume d'attribuer les dégouts, les dévoyemens à un refroidissement d'Estomach, & je conviens qu'en ce cas, les Eaux, qu'elles qu'elles soient, seroient d'un usage suspect à moins qu'on

ne les mêlat avec d'autres purgatifs, mais rien de plus rare que ces cas; on diroit que dans la lenterie, maladie où l'on rend les alimens par le bas, tels qu'on les a pris, tout est relâché, refroidi; rien moins que cela, puisque l'usage des Eaux de Daniel la guerit en calmant la trop grande oscillation du conduit intestinal, comme je l'ai expérimenté dans l'Hydropisie où tout regorge de serosité, on auroit tort d'accuser un refroidissement & un relâchement, les fluides très souvent y sont âcres, gommeux, desséchés, les solides roidis, aussi j'ai vû guerir par les Eaux de Daniel une de ces hydropies commençantes dans un Payfan, à qui elle étoit survenue par les travaux de la moisson lesquels avoient rendu son sang gluant & lui avoient causé des obstructions legeres.

Il faut tout dire, c'est que si ces eaux desobstruent si bien les visceres, ce n'est pas en delayant simplement les liqueurs & en assouplissant les tuyaux, c'est aussi en divisant celles-là & accelerant le mouvement de ceux-cy par le moyen des molécules solides, soit salines, soit ferrugineuses qu'elles contiennent ce que ne peuvent pas faire les autres eaux minerales simplement salines ou bithumineuses.

Il est bon de combattre en passant une erreur dans laquelle sont bien des personnes, qui est que les eaux minerales ne peuvent faire du bien qu'en passant vite ou par les felles ou par les urines, & qu'il est dangereux de les laisser séjourner dans le corps; qu'arrive-t-il de là, c'est que tout le monde s' imagine qu'après l'usage de ces eaux il y peut avoir encore de ces eaux dans le corps & on croiroit faire une faute essentielle si on manquoit à se purger après.

Mais 1^o on ne fait pas attention que ces Eaux n'ont rien de nuisible en elles-mêmes, qu'on peut en boire à l'ordinaire, que bien des gens les prennent durant les quinze jours entiers, & que si elles pouvoient nuire, elles le feroient dans cet intervalle; 2^o que l'eau est un Element d'une necessité absoluë à notre sang, puisque sur environ cent livres d'humeurs que nous avons, il y en a plus de quatre-vingt dix qui ne sont que de l'eau pure, comme l'ont démontré Mrs. Keill, Boerhaawe &c. 3^o que leurs particules salines & ferrugineuses ne peuvent agir sur les petits vaisseaux qu'après un longtems, pour les desobstiner, les pénétrer, la circulation qui les y conduit étant d'une extrême lenteur dans ces sortes de vaisseaux, comme on le demontre en physiologie. 4^o Que la quantité qui sort du corps par des voyes insensibles est de beaucoup plus grande que les évacuations sensibles, puisque nous perdons chaque jour environ six livres pesant par la

transpiration imperceptible & que celle-cy est de beaucoup plus utile dans l'usage des Eaux que ne le sont les autres , quand on n'a en vûë que de rafraichir & d'humecter le sang. Il est donc necessaire en ce cas-là de laisser circuler longtems & à loisir les Eaux minérales dans le sang , & se purger après les Eaux sans aucun besoin , c'est s'échauffer & le dessecher ; c'est-à-dire détruire en un jour le bon effet qu'on attendoit de leur usage.

La maniere de prendre les Eaux ne contribuë pas peu à les déterminer ou par le vomissement ou par les selles , par les voyes de l'urine ou par celles de la transpiration.

Veut-on vider un estomach surchargé ? il faut les prendre le matin à jeun , tout à coup & à grande dose , sur tout les ayant laissé tiedir au soleil ; veut-on qu'elles vident par le bas ? il faut les prendre à dose moyenne , à diverses reprises , ayant rendu le ventre libre par des lavemens , & évitant la chaleur , les vêtemens trop forts & l'exercice immodéré , se contentant d'une promenade douce. Veut-on qu'elles poussent par les urines ? il n'y a qu'à en prendre la moitié de la dose ordinaire , à plus de reprises , la region des reins bien couverte seulement , sans faire precéder ni lavement ni purgation ; & pour les rendre sudorifiques , il faut les boire à même dose mais chaudes , tout le corps bien couvert & usant d'un exercice plus grand ou promenant au soleil , ou les prendre chaudement dans le lit.

On se sert des Eaux de Daniel de la premiere façon dans les embarras d'estomach , les nausées , les degoûts , dans les diarrhées & dissenteries. On employe ces Eaux de la seconde maniere dans ces mêmes cas & quand on veut vider les pourritures des premieres voyes , quand on veut attirer vers les boyaux les parties âcres , alkalines , huileuses qui obstruent les viscères du bas ventre , deterger des ulcères ou fistules du fondement , calmer des ardeurs d'entrailles , des hemorrhoides douloureuses.

On les determine vers les voyes urinaires dans les ulcères de ces parties , dans toutes les maladies qui sont accompagnées d'ardeur , échauffement , épaisissement , rougeur des urines ; excepté les cas des fievres aiguës dans lesquels on n'a pas coutume de s'en servir , elles nettoient très-bien les reins & la vessie des sables , bourbes , graviers & calculs ; on a vû des personnes rendre par le moyen de ces Eaux des calculs d'une grosseur qu'on auroit peine à croire , mais c'est qu'elles detendent les fibres des urétéres & de l'urètre que la douleur tient resserrées , elles dilatent ces conduits , font par là des merveilles dans l'ardeur & la retention d'urine , dans la néphretique qui vient

de chaleur , d'épaississement des urines , de calculs , & dans ce dernier cas elles ne sont pas si à craindre que bien d'autres Eaux lesquelles poussant vivement de gros calculs des reins peuvent les déplacer , les engager davantage dans les urétères & causer par là de grands ravages, comme le remarque Sydenham.

Ces Eaux-cy sont spécifiques pour toutes ces sortes de maux , pour arrêter sans danger l'écoulement des gonorrhées quand on a fait précéder les remèdes généraux , très-souvent elles arrêtent les reliquats de ce mal honteux si difficile à guérir radicalement , quand il a duré au-delà d'un ou deux mois , mais très-certainement elles le réduisent à un point de ne plus incommoder & de guérir même totalement , pourveuque le malade se ménage ; il faut dire la même chose des fleurs blanches accompagnées de cuillon & d'acrimonie , de toutes les fistules & de tous les ulcères internes & externes du corps humain , si vous en exceptez ceux du poulmon , dans lequel cas ces Eaux sont dangereuses , ainsi que celles de Valhs , de Camarets , Lodève &c. n'y ayant que celles d'Hieufet & peut-être aussi celles d'Alzon qui puissent y être employées.

Toutes les autres Eaux acidules prises au moins à la façon accoutumée incommovent les phtisiques , ceux qui ont la poitrine étroite , delicate , ceux qui crachent ou ont craché du sang , elles pèsent sur les poulmons & font beaucoup d'autres ravages. Il ne faut pas non plus en user dans les maladies soporeuses & paralytiques qui dependent d'un relâchement des fibres du cerveau , ce n'est que dans le cas d'insomnie , de douleurs de tête , que la plethore ni l'abondance des ferosités ne produisent pas dans certains dessèchemens des parties , qui causent des roideurs , des tendons , acourcissements des membres.

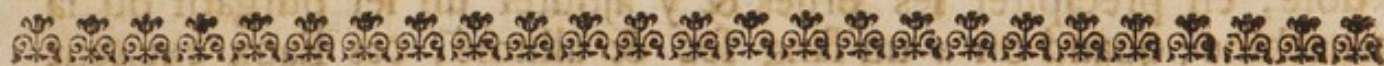
Elles sont utilement employées pour dessaler & lesciver le sang dans les rhumatismes chauds sans fièvre aiguë , dans les douleurs des reins & des autres parties , quand elles reconnoissent une même cause , dans les maladies cutanées non virulentes ; car alors il faut des remèdes spécifiques comme le mercure , le soufre ; mais elles suffisent dans les autres eruptions , gales , dartres , demangeaisons ou du moins elles preparent aux autres remèdes.

Les fièvres d'accez sont encore emportées par l'usage de ces Eaux , toutes les fois qu'elles sont entretenues par de legeres obstructions , par un sang aride & épaissi par les pourritures des premières voyes , & que la fièvre n'est pas inflammatoire auquel cas il faut d'autres secours plus appropriés.

J'en ay usé durant plusieurs années avec succès pour diverses indis-

positions, & j'ay eu par là occasion d'observer sur le lieu les effets qu'elles ont coutume de produire ; j'ay donc constamment observé 1° qu'elles donnent de l'appetit, qu'elles l'augmentent même quand il est au degré naturel, 2° qu'elles calment l'effervescence du sang, en éteignent les ardeurs, procurent par là le sommeil ; 3° qu'elles dessalent très-bien les humeurs, émoussent l'acreté de la bile, l'entraînent même, il n'y a peut-être rien de plus propre que ces Eaux à prévenir & corriger cette sorte de putrefaction qui arrive à nos humeurs à force d'être échauffées par la chaleur de l'Été, de la circulation, du travail ; ces Eaux empêchent le sang s'*alkaliser*, en corrigent l'acrimonie & par là elles font des merveilles dans les ophtalmies invétérées, dans les vieux ulcères, les fistules, les eruptions cutanées, echauboules ; cette acrimonie qui fond le lait des Nourrices le rend desagréable, nauséux, jaunâtre, en un mot qui le pourrit, & les maladies des nourrissons qui s'en ensuivent comme inquietudes, insomnie, secheresse, dissenterie, tous ces maux, dis-je, sont très-bien guéris, par ces Eaux, dont on fait user à la nourrice pour boisson ordinaire.

Elles conviennent dans l'*ozene*, le scorbut, la sueur fétide, les dertres, en un mot dans tous les cas où il faut abattre la fougue du sang calmer son acrimonie, détendre des fibres irritées, en moderer les vives oscillations, purifier comme on dit les humeurs & les faire couler plus librement dans les plus petits vaisseaux.



I V. *De la maniere d'user des Eaux de Daniel.*

ON use des Eaux de *Daniel* en boisson, lavement, injection, suivant les vûes qu'on a ; la boisson est ou en prises ou à l'ordinaire, le tems le plus propre est depuis le mois de Juillet jusqu'à la fin de Septembre ; le lieu le plus convenable est la Source, ou quelque Jardin ou Prairie voisine dans laquelle on les apporte bien bouchées ; quand on les prend en boisson ordinaire on en boit à sa soif, mais quand c'est en forme ou à prises on les prend le matin au soleil levant d'heure en heure avalant à chaque reprise ce que l'estomach en peut contenir sans être trop chargé ou rebutté, les enfans en prennent deux ou trois verres, les adultes vont jusqu'à six ou sept qui fassent en tout près de trois livres, dans l'intervalle on promène à l'ombre, à moins qu'on ne voulût se faire suer, ce qui n'est pas d'usa-

ge. Quand on les prend grand matin & sur tout dans une saison moins chaude, on a soin d'avoir le corps bien couvert, la poitrine garnie d'un bon gilet. Ceux qui promènent au soleil avec les eaux dans le corps sans les avoir rendues risquent d'avoir des pesanteurs de tête, étourdissemens, ce qu'il faut éviter. Ainsi quand on en prend à la dose accoutumée & qu'on n'est pas sûr de les rendre le premier jour, on doit à la troisième prise mettre dans un des verres un purgatif convenable comme deux onces de manne, ou une once de sirop de chicorée, autant de celui de fleurs de pêcher, & trente ou quarante grains de rhubarbe, ou bien six dragmes de sel d'Eblon, ou demi once de sel polichreste des Mrs. Saignete & Rasous & pour les personnes difficiles à émouvoir, on augmente la dose ou bien on se sert de la poudre cornachine à la dose de vingt-cinq, trente ou même quarante grains, ou l'on employe le syrop de roses pâles avec le jalap en poudre, mais comme je l'ay dit il ne faut pas autant qu'on le peut détruire l'effet qu'on attend de ces Eaux par des purgatifs, d'abord qu'elles se sont fait passage par le bas, encore moins par des purgatifs forts.

Si les Eaux ne passent pas aux deux premières prises, qu'on en prenne moins, si elles pesent sur l'estomach on peut s'exciter aisément au vomissement, si le ventre est trop serré, usés de lavemens d'eau.

Mais si elles portent à la tête, nonobstant les précautions susdites, ou bien si on les prend pour se purger, alors on peut en augmenter la dose, en précipiter les prises & y ajouter un sel purgatif ou la cornachine; quand on a un sang sec & allumé, ces Eaux excitent le premier jour un écoulement d'urines chaudes, cuisantes, c'est une lessive très âcre & très salutaire, alors il ne faut pas se contenter d'une huitaine, il faut les prendre long-tems & à petite dose ces Eaux ont une qualité deterfive bien marquée, laquelle leur vient des particules ferrugineuses, pour le prouver par une expérience bien commune, il n'y a qu'à voir avec quelle facilité elles emportent le tartre & la crasse qui s'attache aux bouteilles, & que l'Eau commune n'enleve pas, ces particules de ses fer font en ce cas le même effet que du sable ou du menu plomb y feroit, aussi ces Eaux sont excellentes pour deterger les vieux ulcères tant internes, qu'externes quant c'est un pus gluant & sec qui les entretient; pour détacher doucement les glaires gluantes des boyaux, dans le tenesme, on peut les employer en lavement; cependant comme ces Eaux ne se meslent pas avec les huiles, ne dissolvent pas aisément le savon comme fait l'Eau commune, il est bon dans l'usage intérieur de les charger

d'un sel incisif qui leur ayde quand il faut diviser un sang refineux comme dans l'affection hippochondriaque, on peut alors les prendre en boisson ordinaire durant quinze jours ou un mois, dissolvant dans chaque prise, vingt grains de nitre purifié ou de sel prunelle, ou de cristall-mineral rien ne tempere mieux la soif immoderée, l'insomnie, l'inquietude &c. en divisant doucement le sang.

Je ne crois pas qu'il soit besoin de combattre le ridicule prejuge de ceux qui prétendent qu'il faut prendre ces Eaux durant un nombre impair de jours. Tel a besoin de les prendre un jour seulement, comme s'il ne les prend que pour se purger, tel autre les doit prendre quatre, six, huit jours de suite, il y en a qui doivent en prendre des mois entiers en mettant dans l'entre-deux quelques jours d'intervalles il n'y a point sur cela de regle generale c'est au Medecin qui les ordonne d'en prescrire le tems, la dose, la maniere &c. communément on les prend huit ou neuf jours consecutifs, le matin à jeun, s'étant fait saigner si le sang est trop animé ou trop abondant.

Le sexe ne doit pas en user dans le tems des régles, si pourtant les regles viennent durant l'usage des Eaux, ce n'est pas une raison pour les quitter; vers les dix heures on a coutume de prendre un bouillon à demy-fait, ou une tasse de thé, de café, d'autres aiment mieux attendre jusqu'au dîner observant de ne point se laisser trop aller à son appetit; durant l'usage des Eaux, si on se laisse aller au sommeil l'après-diné, on risque de se lever avec des vertiges, engourdissemens, maux d'estomach, accablement, ainsi il faut l'éviter, à moins que l'on ne l'ait accoutumé & qu'on n'ait bien rendu les Eaux, on connoit que les Eaux ont été bien rendues par la liberté de la tête, de la poitrine, du bas-ventre, la légèreté de tout le corps, quant on n'a ny du panchant au sommeil, ny toux, ny respiration genée, ny grouillemens, douleurs ou gonflement au bas-ventre.

Dans ce cas là & quant l'indisposition pour laquelle on a pris les Eaux est bien passée il est tout au moins inutile de se purger & si on veut absolument le faire, il faut prendre seulement une once & demy de mane & demy dragme de rhubarbe dans un bouillon clair, le lendemain du jour ou qu'on a fini l'usage des Eaux. Il faut que les Buveurs évitent la contention d'esprit, le tracas des affaires, qui demandent de la reflexion, sans quoy ils seront saisis de maux de tête, vertiges, éblouissemens.

Si durant la santé on doit s'abstenir du trop grand usage des ragouts; des viandes fumées, salées, épicées, des fruits; à plus forte raison doit on les éviter dans les maladies pour lesquelles on prend

les Eaux ; bien qu'il faille bannir un scrupule genant quand on ne prend les Eaux que par précaution & pour des dispositions moins facheuses , que ne l'est ce regime austere.

Au reste, ces Eaux comme nous l'avons dit , souffrent le transport sans perdre leur vertu , pourvû qu'on ayt soin de les bien boucher , ceque nous savons par les attestations non équivoques qu'en ont données, Mrs. Gibert & Guiraudet Docteurs Medecins de la faculté de Montpellier , qui font depuis plus de vingt années un très grand cas & beaucoup d'usage de ces Eaux à Alais & aux environs, M. Auzillion Medecin à Anduse qui a vû guerir par leur usage des dysenteries , d'isuries & gonorrhées, censées incurables, Mr. Lafont Doyen des Medecins de Nîmes & M. Ducros Medecins Genevois qui en ont usé avec grand succez , enfin outre quantité d'autres , feu M. le Fèvre Medecin d'Uzés, de l'Academie Royale des Siences, proposé avec M. Boerhaave pour y remplir la place de M. Geofroy ; ce savant homme ayant examiné toutes les Eaux de la Province , trouvoit les Eaux d'Alais très rares & precieuses , il y trouvoit beaucoup d'analogie avec celles de Valhs & il les mettoit beaucoup au dessus de diverses petites Sources minerales que le credit des Seigneurs qui les possèdent à mises en vogue.

Lû, par M. D E S A U V A G E dans l'Assemblée de la Société Royale , le 19. Avril 1736. GAUTERON, Secetaire de la Société Royale des Sciences.